

# ***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale – N°04 / Juillet 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation - **FASTEF**

ISSN : 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



# **REVUE LIENS**

**FASTEF**

# **LIENS,** ***nouvelle série :*** **Revue francophone internationale -**

**-- N°04 --**

**Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation  
FASTEF**



**DAKAR, JUILLET 2023**

**ISSN 2772-2392**

**<https://fastef.ucad.sn/liens/>**



Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



# REVUE LIENS

FASTIUM



Dakar – Juillet 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

# Comité de direction

**Directeur de publication**

Mamadou DRAMÉ

**Directeur de la revue**

Assane TOURÉ

**Directrice adjointe et rédactrice en chef**

Ndeye Astou GUEYE



# Comité de rédaction

**Rédactrice en chef**

Ndeye Astou GUEYE,

**Rédacteur en chef adjoint**

Bara NDIAYE

**Responsable numérique**

Bassirou GUEYE

**Assistante de rédaction**

Ndeye Fatou NDIAYE

## Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Vally, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD).



## Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre ( E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



# SOMMAIRE

Ndéye Astou GUEYE, Rédactrice en chef	ÉDITORIAL	7
Kouamé Armel KOUADIO	IDENTIFICATION DES FACTEURS DE PERFORMANCES SCOLAIRES EN MATHÉMATIQUES ET EN LECTURE COMPREHENSION DES ÉLÈVES AU COURS MOYEN DEUXIÈME ANNÉE EN CONTEXTE IVOIRIEN : PISTES D'INTERVENTIONS PSYCHOSOCIALES.	9
Armel NGUIMBI	ÉTHIQUE, DÉONTOLOGIE ET DIDACTIQUE DANS LES ANNOTATIONS DES PRODUCTIONS D'ÉLÈVES EN FRANÇAIS	25
Marcel BAGARE et Iphigénie Aidara YAGO	RÉPRESENTATIONS DE L'USAGE DE LA TABLETTE NUMÉRIQUE ÉDUCATIVE DANS L'APPRENTISSAGE DES ÉLÈVES	40
René Ndimag DIOUF Adama FAYE Mamadou Yéro BALDÉ	ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE PROGRAMME DE GÉOGRAPHIE DU CYCLE SECONDAIRE DU SÉNÉGAL : CAS DE LA CLASSE DE SECONDE.	56
Jean-Claude BATIONO et Charles NAZOTIN	LA DIMENSION INTERCULTURELLE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ANGLAIS AU POST PRIMAIRE AU BURKINA FASO	65
Ousmane DIAMBANG	LA PRODUCCIÓN ESCRITA DE ALUMNOS DE ELE INICIAL EN SENEGAL: ANÁLISIS DE LAS PRÁCTICAS DE APRENDIZAJE	80
Kouassi Clément N'DOUA et Moulo Elysée KOUASSI	MÉTAPHYSIQUE ET TRANSHUMANISME : PENSER L'EXIGENCE D'UNE MÉTAMORPHOSE TRANSHUMAINE INTÉGRAL	93
Bi Drombé DJANDUÉ et Ehua Manzan Monique BEIRA Épse OUABI	<i>BOSOqǎ/BOLA DE FUEGO/BOULE DE FEU</i> DE YAΩ NGĒTÁ: LA PORTÉE DIDACTIQUE D'UNE ŒUVRE ENGAGÉE	105
Secka GUEYE	L'ÉCRITURE « THÉRAPEUTIQUE » DANS <i>IMPOSSIBLE DE GRANDIR</i> DE FATOU DIOME.	116
Éric NDIONE	CORRESPONDANCE SYMBOLIQUE ENTRE VILLE AFRICAINE ET VILLE CUBAINE DANS <i>LES COQS CUBAINS CHANTENT A MINUIT</i> DE TIERNO MONENEMBO	126
Christian Bâle DIONE	LA HAVANE, ESPACE HÉTÉROTOPIQUE DANS <i>LA NADA COTIDIANA</i> DE ZOE VALDES	136
Ousmane GUÈYE	DE L'ESPACE NATUREL À L'ESPACE IMAGÉ DANS LE RECUEIL DES <i>FABLES</i> DE LA FONTAINE	148
El Hadji Malick Sy WONE	LE CONDITIONNEL : CATÉGORISATION POLÉMIQUE ET EMPLOIS ÉPISTÉMIQUES	158
Ousmane DIAO	LES DIFFICULTÉS DE CLASSEMENT DES NOMS COMPOSÉS NN ET NA FRANÇAIS: LE CAS DE DIALOGUE SOCIAL	167



## Editorial

*Ndeye Astou Guèye, Rédactrice en chef de la revue*

*Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* demeure, sans conteste, un cadre dynamique dans le domaine de la recherche. Dans ce numéro quatorze auteurs, de divers pays d'Afrique, nous gratifient de leurs productions scientifiques relevant des sciences de l'éducation et des disciplines fondamentales. C'est ainsi que Kouamé Armel KOUADIO pose, dans son article, le lancinant problème de l'enseignement des mathématiques dans les systèmes éducatifs francophones et plus particulièrement en Côte d'Ivoire : comment faire pour que nos apprenants s'approprient cette discipline ? Son article a pour objectif d'identifier les facteurs individuels influençant les performances scolaires en mathématiques. À sa suite, Armel NGUIMBI revient sur un élément fondamental de l'enseignement à savoir l'évaluation. Il réfléchit sur l'éthique, la déontologie et la didactique qui doivent accompagner les annotations des productions d'élèves en classes de français. Après la Côte d'Ivoire et le Gabon, nous nous retrouvons au Burkina Faso avec Marcel BAGARE et Iphigénie Aidara YAGO. Leur article porte sur l'apparition des tablettes numériques dites « éducatives ». Cette étude questionne les représentations des différents acteurs de l'éducation en relation avec l'apprentissage des élèves. Au Sénégal, des enseignants-chercheurs, René Ndimag DIOUF, Adama FAYE et Mamadou Yero BALDÉ traitent d'un sujet d'actualité : les changements climatiques. En effet, le Ministère de l'Éducation Nationale s'est engagé à promouvoir et à améliorer l'intégration des changements climatiques dans son programme éducatif pour permettre au futur citoyen d'acquérir une culture structurée et raisonnée en matière d'environnement et de changement climatique. Jean Claude BATIONO et Charles NAZOTIN abordent la problématique de l'interculturel dans l'enseignement des langues étrangères en général et de la dimension interculturelle dans les programmes d'enseignement de l'anglais au Burkina Faso en particulier. Ils s'interrogent sur les raisons de la non-prise en compte suffisante des cultures de la langue-cible et de la langue locale dans le processus de l'enseignement-apprentissage de l'anglais. De la langue de Shakespeare, nous passons à l'espagnol avec Ousmane DIABANG qui préconise des voies et moyens pédagogiques innovants pour l'enseignement de la production écrite aux apprenants des classes d'initiation au Sénégal.

La deuxième partie de cette édition est consacrée aux disciplines fondamentales. Dans ce numéro, elles vont de la philosophie aux littératures africaine et française sans occulter la grammaire. C'est dans cette optique que Clément Kouassi N'DOUA et Moulo Elysée KOUASSI ont fait une étude analytico-critique d'essence phénoménologique et critique, qui propose un supplément en invitant les transhumanistes à un penser global de la métamorphose humaine, par l'entremise de la sensibilité transcendante. Elle se veut une contribution modeste posant l'exigence de la préservation d'une vision métaphysique, unifiée, de nous-mêmes et du monde qui nous entoure. Est posée, ensuite, la question des langues locales avec Bi Drombe DJANDUE et Ehua Manze Monique BEIRA épouse OUABI. Leur article analyse la portée didactique de l'œuvre *Bosoqé/Bola de fuego/Boule de feu* de l'écrivain ivoirien Yao Ngētā. Les auteurs en appellent à la mobilisation de tous les Agni autour du bien commun qu'est leur langue-culture afin de la préserver. En écrivant dans leur langue maternelle, ils laissent





comprendre que l'Agni est une langue comme toutes les autres, dotée des ressources nécessaires pour signifier le monde et la vie. Au-delà du peuple Agni, les auteurs s'adressent aux Ivoiriens et aux Africains dans leur ensemble, les invitant à la prise de conscience face au risque, si rien n'est fait, de voir leurs langues et cultures disparaître du patrimoine de l'humanité. Secka GUEYE de nous ramener à la littérature avec son étude sur *Impossible de grandir* de Fatou DIOME. Il y traite de la portée thérapeutique de ce roman pour son auteure, en quête de soi. En effet, ce roman pose encore, et avec acuité, le problème de l'identité. À partir de ce moment, se sont mises en place de nouvelles formes d'inspiration littéraire, ce qui n'est pas sans enrichir la praxis romanesque. Quant à Éric NDIONE, il réfléchit sur la « Correspondance symbolique entre ville africaine et ville cubaine dans *Les Coqs cubains chantent à minuit* de Tierno Monenembo ». Cet article traite de l'image de la ville dans le roman africain. Par un procédé comparatif, Éric NDIONE démontre comment le romancier fait correspondre des personnages à travers Cuba et l'Afrique. Il met également l'accent sur les similitudes de leurs espaces, sans occulter la musique, les chants et les danses qui seront des marqueurs culturels et linguistiques de cette correspondance. Nous restons à Cuba avec Christian Bale DIONE, qui avec son article intitulé « La Havane, espace hétérotopique dans *la Nada Cotidiana* de Zoe VALDES ». Cette étude se propose d'analyser l'espace référentiel de *La nada cotidiana* de Zoé Valdés en se fondant sur la théorie foucauldienne de l'hétérotopie. Son objectif est de démontrer que La Havane, espace hétérotopique, participe à la poétique de remise en cause des acquis de la révolution cubaine dans laquelle s'est engagée l'auteure Zoé Valdés. Toujours dans le domaine de l'espace, avec Ousmane GUEYE dont l'article s'intitule « De l'espace naturel à l'espace imagé dans le recueil des *Fables* de La Fontaine ». Cette étude essaie de dresser un panorama de la représentation de l'espace dans le recueil afin de saisir sur le vif une démarche induisant et informant le caractère symétrique, complémentaire et interdépendant des modèles. En effet, l'espace s'impose, ici, comme enjeu diégétique, instance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant de la fable. Ainsi, l'examen des significations multiples du traitement des données spatiales appelle deux lectures opposées : l'espace réel et l'espace imagé. En grammaire française, El Hadji Malick Sy WONE réfléchit sur « Le Conditionnel : catégorisation polémique et emplois épistémiques ». Cet article porte sur la nature, la place et les usages épistémiques du Conditionnel français. En effet, il existe un débat au sujet du conditionnel : à savoir si le conditionnel est un mode indépendant ou un temps du mode de l'indicatif. Et en fin d'analyse, le chercheur a revisité les fondamentaux du conditionnel épistémique. L'étude d'Ousmane DIAO intitulée « Les difficultés de classement des noms composés NN et NA en français : le cas de dialogue social ». En effet, le débat sur le procédé de la composition est d'actualité, avec notamment une tendance qui s'intéresse aux mots composés du point de vue de leur identification, et une autre tendance qui s'y intéresse du point de vue de leur mode de formation : morphologie ou syntaxe.

Pour terminer, nous félicitons le Pr. Ousseynou THIAM, ancien directeur de la Revue, pour le travail abattu et renouvelons notre engagement à toujours servir pour le triomphe de notre revue au grand bonheur de la Faculté et de toute la communauté universitaire. Bonne lecture !



**Christian Bâle DIONE**

LA HAVANE, ESPACE HÉTÉROTOPIQUE DANS *LA NADA COTIDIANA* DE ZOE VALDES.

**Résumé**

Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre. C'est fort de ce constat de Bourneuf que nous nous proposons d'analyser l'espace référentiel de *La nada cotidiana* de Zoé Valdés en nous fondant sur la théorie foucauldienne de l'hétérotopie. Après avoir démontré en quoi le macro-espace de La Havane et les micro-espaces qu'il intègre sont des hétérotopies, nous avons souligné les fonctions d'illusion et de contestation qu'ils remplissent. Aussi avons-nous constaté que La Havane, espace hétérotopique, participe à la poétique de remise en cause des acquis de la révolution cubaine dans laquelle s'est engagée l'auteure Zoé Valdés.

**Mots-clés :** La Havane, hétérotopie, espace, révolution, contestation.

**Abstract**

Far from being indifferent, the space in a novel takes on multiple meanings until sometimes constituting the reason for being of the work. It is strong of this observation of Bourneuf that we propose to analyze the referential space of *La nada cotidiana* of Zoé Valdés by basing ourselves on the foucauldian theory of the heterotopia. After demonstrating how the macro-space of Havana and the micro-spaces it integrates are heterotopias, we have underlined the functions of illusion and contestation they fulfill. We have also noticed that Havana, heterotopic space, participates in the poetics of questioning the achievements of the Cuban revolution in which the author Zoé Valdés is engaged.

**Keywords:** Havana, heterotopia, space, revolution, protest.

**Introduction**

Dans la littérature contemporaine cubaine qui scrute au quotidien les difficultés journalières des Cubains, la ville de La Havane occupe une place de choix. Il en est ainsi chez Zoé Valdés où le besoin d'écrire La Havane a été une préoccupation constante et cette ville qu'elle a quittée en 1995 apparaît à des degrés divers dans plusieurs de ses romans. Dans *Te di la vida entera* (1996), c'est La Havane des années 50 qui est magnifiée et mythifiée ; *Café Nostalgia* (1997) confronte sans manichéisme La Havane à Paris tandis que *Los Misterios de La Habana* (2002) est un essai de réécriture du passé de la ville en fouillant dans l'histoire individuelle et collective de l'île. Publié dans les sombres moments de dissidence et d'exil de l'auteur, le roman *La nada cotidiana* (1995)<sup>14</sup>, met en exergue La Havane dans la période de crise économique appelée à Cuba *Periodo Especial*. Dans ce roman, la narratrice, (elle est née le même jour du triomphe révolutionnaire, d'où le nom de Patria) raconte les péripéties de sa vie quotidienne à La Havane depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte. Cette vie sera marquée par un désespoir et un avenir incertain.

<sup>14</sup> Il a été publié pour la première fois en 1995.



L'histoire de Patria-Yocandra, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, commence et finit par la même phrase : « Ella viene de una isla que quiso construir el paraíso » (11, 12). Celle-ci traduit la déception et la désillusion d'un peuple qui nourrissait, avec l'avènement de la révolution, l'espoir d'une vie meilleure pour tous. Dans cette histoire, donc, ce n'est pas la vie dans un paradis qui est racontée, mais un rêve brisé, un désenchantement dur à supporter et une contestation que nous allons essayer d'analyser à travers les espaces fréquentés par la narratrice. Cette analyse aura pour fondement la théorie foucauldienne de l'hétérotopie car, comme l'affirme Benoît Coquil (2020), l'utopie cubaine révolutionnaire s'est morcelée en hétérotopies de crise, de déviation, d'illusion, de compensation, de temps ou hétérochronie.

Selon Michel Foucauld (1984, p. 47), les hétérotopies, par opposition aux utopies, sont des

« Lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables ».

Les lieux hétérotopiques proviennent d'une réalité localisable, mais ce qui les rend paradoxaux est qu'ils sont totalement autres que les lieux auxquels ils reviennent (Foucauld, 1984 : 47). Afin de pouvoir analyser les hétérotopies, ces espaces autres, le philosophe propose une réflexion qui s'appuie sur six principes : l'universalité, l'évolution au fil du temps, la juxtaposition spatiale, le découpage ou rupture absolue avec le temps traditionnel, l'accessibilité et la fonction par rapport à l'espace restant.

C'est à la lumière de ceux-ci que nous comptons étudier les espaces dans *La nada cotidiana* de Zoé Valdés afin de montrer qu'ils sont un « opérateur de lisibilité fondamentale » (Philippe Hamon, 1993), des supports narratifs de remise en cause des acquis de la révolution cubaine de 1959. L'espace est, par conséquent, non un simple décor mais un élément porteur de sens.

Nous rappelons que l'espace référentiel du roman est La Havane. Il renferme plusieurs micro-espaces tels que la place de la révolution, les maisons, les chambres, les prisons, etc. C'est en nous appuyant sur ces derniers que nous analyserons, en premier lieu, le macro-espace de La Havane comme des lieux autres. Il s'agira, plus précisément, de démontrer comment cet espace ouvert et ses espaces fermés (les chambres et les maisons) constituent-ils des hétérotopies, c'est-à-dire des espaces autres que ceux qu'ils représentent, afin de déterminer, en second lieu, les fonctions qu'elles remplissent.



## 1. La Havane, des lieux autres

L'univers diégétique de *La nada cotidiana* comprend neuf (09) chapitres. Cependant, cette étude ne se basera que sur les sept (07) derniers et laissera de côté les deux premiers<sup>15</sup>.

C'est à partir du chapitre 3 que la narratrice, Yocandra, construit son discours autobiographique en narrant sa vie errante à travers la ville de La Havane. Elle conduit ainsi le lecteur qui la suit dans des lieux ouverts ou clos qui constituent des hétérotopies. Parmi ces lieux figurent le macro-espace de La Havane et les micro-espaces tels que la maison de la famille de Yocandra, le « solar<sup>16</sup> » des intellectuels et la chambre de El Traidor qui s'y trouve et la chambre occupée par Yocandra après avoir quitté sa famille.

### 1.1. Le macro-espace ouvert

Commençons par voir comment le macro-espace La Havane est perçu par la narratrice afin de mieux appréhender les micro-espaces. Mais rappelons auparavant que dans la fiction narrative cubaine, la ville de La Havane est représentée selon deux tendances : la première est liée à une vision positive et idyllique faisant de La Havane, selon Fatima Cadoux (2010), un objet de désir, une ville joyeuse, lumineuse orgueilleusement exposée aux touristes. La seconde, par contre, la perçoit négativement. Cette vision cherche à mettre en exergue le côté obscur et sale d'une ville considérée comme un *locus amoenus* (Katia Viera, 2020, p. 50). La perception de Yocandra entre dans cette optique. En effet, La Havane, pour elle, est un lieu cauchemardesque où l'on manque presque de tout et le paradis promis par la révolution est devenu un enfer de frustrations et de pénuries. Aussi La Havane présente- elle plusieurs facettes antinomiques que nous allons analyser dans les lignes qui vont suivre.

#### 1.1.1. La Havane, cimetière et laboratoire

Zoé Valdés est une dissidente exilée à Paris où elle a écrit *La nada cotidiana*. Dans ce roman, beaucoup des proches de la narratrice Yocandra se sont exilés à l'étranger : ses amis, La Gusana et El Lince, s'exilent respectivement à Madrid et à Miami, ce qui constitue une grande perte pour la ville. D'ailleurs, lors d'une conversation téléphonique avec El Lince, Yocandra lui signale que La Habana, « ciudad-mortaja, estará terriblemente agonizante por haber perdido a otro habanero ilustre » (92). En souvenir des exploits de ce même personnage, Yocandra évoque la construction par El Lince d'une maison de la culture à Moa sans aucun soutien de l'Etat qui lui avait confié cette mission pour réaliser son service social. Après cet exploit, preuve de son intelligence et de son savoir-faire, « lo pidieron de La Habana, ciudad-experimento, para que repitiera la misma hazaña » (89). Les références à La Havane en tant que « ville-Linceul » et « ville-Laboratoire » font

<sup>15</sup> Notre choix est motivé par ces raisons : le premier chapitre, d'une typographie différente des autres (il est en italique), est raconté par un narrateur extradiégétique qui relate l'entretien qu'une femme anonyme a successivement avec trois anges : avec un chérubin qui lui demande son nom (13), avec un ange blond et séducteur qui lui parle et dont elle tombe amoureuse (14) et avec l'ange du néant, el « Ángel de la Nada », qui, après s'être enquis de sa situation, décide la renvoyer à son île natale parce que n'étant pas très bonne pour aller au paradis et pas très pécheresse pour séjourner en enfer (15-16). Le chapitre 2, intitulé « Nacimiento heroico » (Naissance héroïque), bien qu'étant important pour l'ancrage historique du récit, a trait à la venue au monde de la narratrice. Donc, cette dernière n'y a été l'auteur d'aucun fait et geste. Par le jeu d'analepse, le « je » qui narre (Yocandra) se transporte vers le passé du « je » narré (Patria) (García Albadiz, Karina del Carmen, 2016, p. 287)

<sup>16</sup> Le « solar » désigne à Cuba les grands immeubles de l'héritage colonial à plusieurs étages et une cour au milieu que partagent les locataires.



d'elle une hétérotopie en ce sens qu'elle englobe en son sein plusieurs espaces. Le linceul fait d'elle un cimetière et l'expérience, un laboratoire, deux espaces incompatibles car, si le laboratoire est un espace d'essai en vue d'expérimenter quelque chose pour donner ou améliorer la vie, le cimetière, par contre, est un espace où la vie finit, une ville peuplée de morts (Brossat, 2011, p. 123). La Havane est le laboratoire d'expérimentation d'un socialisme importé. Mais l'échec de cette expérimentation l'a transformée en un lieu où tout se meurt. C'est pourquoi, ce discours de Yocandra relatif à La Havane déliquescence s'oppose à la vision de La Havane comme lieu idyllique.

### 1.1.2. La Havane, espace d'abondance et de pénurie

Dans *Les mystères de La Havane*, la ville se fait objet de remémoration et, selon Carmen Val Julian (1997), elle entretient une relation privilégiée avec la mémoire. Tel est le cas aussi dans *La nada cotidiana* où, en méditant sur son passé avec son amie La Gusana, Yocandra évoque certains souvenirs du temps qu'elles ont passé ensemble. Elle l'interpelle et lui demande:

¿Te acuerdas de las colas para tomar frozen, cuando este helado aguado irrumpió e hizo furor en la isla? ¿Te acuerdas de los cakes helados en la heladería de Prado y Neptuno? ¿Te acuerdas del cine ensayo, del Rialto? ¿Te acuerdas de las croquetas Soyuz 15, que se pegaban en el cielo de la boca? ¿Te acuerdas de la cafetería de la Manzana de Gómez? ¿Te acuerdas de los tallarines? ¿Te acuerdas del agua e churre, una variación de la coca-cola del bloqueo? ¿Te acuerdas de los panes de gloria, de los mojones de Perico destilando hirviente diarrea de mermelada de guayaba en el chinchalito de la calle de Obispo? ¿Te acuerdas del Palacio de las Moscas: la pizzería Europa? (71)

En associant tout ce qu'elle mangeait en un lieu précis, la narratrice de *La nada cotidiana* fait de La Havane un lieu d'abondance. L'anaphore insiste sur la profusion d'aliments tout en rendant les souvenirs obsédants. Dans cette même lettre à son amie exilée, Yocandra parle, juste avant les souvenirs, des coupures d'électricité qui l'empêchent de travailler, des transports inexistantes, du manque d'eau courante et du paysage urbain métamorphosé par le contexte économique :

La Habana está triste, desvencijada, hecha leña. Mira p'allá, un muchacho de treinta años armado de una cuchara hurga en el latón de basura de G y 17. Expurga cuidadosamente en los nailones grasientos y devora sin el menor escrúpulo las sobras podridas que encuentra. No quiero detenerme, pedaleo más fuerte, cruzo peligrosamente la avenida. No quiero ser testigo de esa verdad para la cual no fue educada nuestra generación. Es cierto que en toda la América Latina se pasa hambre de pinga, pero no hicieron la Revolución. (70)

Le spectacle des gens qui, poussés par la faim, fouillent dans les poubelles lui donne l'occasion de remettre en question les acquis de la révolution. Elle explique que tous ces efforts sont restés vains car Cuba ressemble à présent à n'importe quel autre pays pauvre du sous-continent. De ce fait, les souvenirs du passé associés à la réalité présente et à la comparaison faite avec les villes latino-américaines transforment La Havane en une hétérotopie, en un lieu de tous les espaces. En effet, en elle se superposent non seulement La Havane prérévolutionnaire et La Havane révolutionnaire du *Periodo Especial*, mais aussi se regroupent tous les espaces latino-américains où les conditions de vie sont misérables. C'est dans ce macro-espace hétérotopique ouvert et hostile que les personnages de *La nada cotidiana* évoluent et vaquent à leurs occupations. Mais, son hostilité les pousse à se réfugier dans des micro-espaces fermés.

## 1.2. Les micro-espaces fermés

Les micro-espaces de ce macro-espace hétérotopique que nous allons analyser sont les maisons, en particulier celle donnée à la famille de Yocandra, le « solar » des intellectuels et les chambres respectives de El Traidor et de la narratrice.

### 1.2.1. La maison offerte

Le chapitre 5 de *La nada cotidiana* est entièrement consacré à la nouvelle maison de la famille de la narratrice. Appelée *Casa de las ex-culturas*, elle est située dans le Vedado, quartier huppé de La Havane : « ...papá abrió el portón de la gigantesca casa del Vedado, una joya arquitectónica con jardín, patio, traspatio » (59). Elle leur a été donnée par les nouvelles autorités pour récompenser l'engagement patriotique et révolutionnaire du père de la narratrice. La particularité de cette maison est qu'elle appartenait à un « gusano »<sup>17</sup> peintre qui l'a transformée en musée où la famille a trouvé des tableaux d'art d'une grande valeur, « cuadros bellísimos de paisajes cubanos, retratos antiguos, o de la escuela cubana de pintores que vivían en el extranjero » (60). De plus, cette maison contient des « juegos de cuartos de madera preciosa, lámparas Tiffany, jarrones Gallé, cristales Lalique, cuadros *art nouveau*, porcelanas, vajillas inglesas, alfombras persas » (61). Tous ces éléments trouvés dans la maison font d'elle une hétérotopie : en plus d'être un lieu d'habitation, elle est un musée et un magasin de décoration. En ce qu'elle concentre des œuvres du monde entier, cette maison est un lieu de tous les lieux. En outre, elle renferme en son sein plusieurs époques, étant de ce fait une hétérotopie liée à l'accumulation du temps. Elle constitue de ce fait une hétérochronie. En effet, la *Casa de las ex-culturas* constitue un avant et un après. L'avant, c'est la Cuba révolutionnaire promue par les intellectuels et représentée ici par un portrait de Wilfredo Lam devant lequel s'est exclamée la mère de Yocandra : « - ¡Un Lam, un Wilfredo Lam auténtico ! » (60). Cette Cuba s'en est allée dans le passé et ne reviendra plus parce que la maison est devenue Casa de las ex-culturas, en faisant allusion à la Casa de las Américas (Karina del Carme, 2016), principal organisme culturel créé par la révolution en 1959. L'après, c'est la Cuba où la morale et l'autoritarisme ont fini de détruire l'art et sa beauté. Cet autoritarisme et cette destruction sont incarnés par le père de famille qui, d'autorité et sans tenir compte de la passion de sa femme pour l'art, a détruit tous les tableaux trouvés dans la maison-musée :

«Papá fue en busca de un palo, cualquier objeto derribador, y golpeó omóplatos, fracturó piernas, brazos, hizo polvo labios y penes, trituró nalgas y sobacos. [...]. Mi padre cargaba con los escombros y los lanzaba al portal» (62-63).

Déçue du comportement de son père, Yocandra ira à la recherche de ce monde perdu au « solar » où vit son ami El Traidor.

### 1.2.2. Le solar des intellectuels et la chambre de El Traidor

Yocandra et El Traidor se sont connus dans la rue sous une pluie torrentielle durant laquelle « él estaba estudiándola como una fiera a su presa » (31). Depuis lors, El Traidor ne cesse de l'épier et de la suivre jusqu'à ce qu'elle décide d'aller le voir dans sa chambre située au *solar* des intellectuels. La présence de la narratrice dans ce lieu dévoile son aspect particulier : « Allí malvivían pintores, artesanos, escritores, músicos, periodistas, arquitectos, ingenieros, actores » (32). Il y a aussi des proxénètes, des délinquants et des trafiquants de devises et de drogue. Les groupes d'hommes variés qui vivent au « solar » font de ce dernier une hétérotopie de déviation, un lieu regroupant plusieurs lieux. Si les groupes des peintres, des artisans, des musiciens, des architectes, des ingénieurs et des

<sup>17</sup> Gusano (vers de terre) est un terme utilisé à Cuba pour désigner les dissidents de la révolution castriste.



acteurs transforment le « solar » en un lieu de création artistique, la présence des gens du monde marginal y juxtapose un lieu interlope et marginal peuplé de drogués et de prostitués. Ainsi donc, le « solar » englobe en un même lieu réel deux espaces, deux emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. Le monde normal se juxtapose au monde déviant de la transgression. Cette juxtaposition est favorisée par la censure et la répression que le régime exerce sur le monde des intellectuels en considérant tout écrivain, tout artiste qui critique la révolution comme un déviant, un transgresseur des lois et principes du régime. C'est dans cet espace ambivalent que se trouve la chambre de El Traidor.

Après une rencontre hasardeuse dans la rue avec El Traidor qui lui propose une protection avec un parapluie sous une pluie torrentielle, Yocandra tombe amoureuse. Le désir la porte à la chambre de son nouvel amant sise au « solar » des intellectuels. C'est à travers son attachement très fort à cet ami que la chambre de celui-ci acquiert une dimension hétérotopique. Elle apparaît comme un lieu confiné, qui est d'abord une alcôve douillette abritant leurs ébats :

Delante de su cara lavé mi sexo rojo y enjuagué y quité la pobre manchita sanguinolenta de mi blúmer. El viró su rostro fingiendo que no quería ver pero lo vio todo con el rabillo del ojo. Encendió otro cigarrillo, sonrió observándome siempre detrás de la constante nube de humo. Yo me puse muy seria. Yo solo quería –y no sé por qué- de una manera brutal, enfermiza, que ese hombre me amara. (35)

La chambre est passée ensuite d'une alcôve à un espace initiatique par la transformation que Yocandra y a subie. Elle est le lieu de son dépucelage non physique mais moral parce que Yocandra est passée de l'état de fille innocente à celui de fille dépravée et sans pitié : «El Traidor desvirgó mi inocencia, si hoy soy despiadada es por su culpa» (35). Ainsi, la jeune Yocandra s'est transformée en un hymen criminel disposé à tuer le premier pénis qui traverserait son chemin (34). La raison de cette transformation est que, pour El Traidor, Yocandra est une fille innocente qu'il faut former et défendre contre les horreurs et les agressions du monde extérieur. C'est pourquoi, il l'a enfermée dans sa chambre, lui interdisant toute sortie : « Yo no debía transgredir las fronteras del cuarto» (40). Par cette interdiction, la chambre se transforme par le fait même en un refuge, lieu de protection, et en une prison, lieu de privation de liberté : « En verdad vivía prisionera en mi prisión fecunda» (40). En outre, pour El Traidor, la chambre est une sorte d'abri dans lequel il puise l'inspiration et peut se consacrer à l'écriture en marge des préoccupations d'ordre politique :

Si él escribía un ensayo sobre el cine mudo era yo la que debía dedicarme a ver minuciosamente, filme a filme, desde la invención de los Lumière hasta los inicios del cine parlante, y por tanto la decadencia del mudo. Yo llegaba con toda la documentación, se la colocaba en el lado derecho de la máquina y él escribía un ensayo brillante digno de una antología. (38)

Par la mention de l'activité de documentation que fait Yocandra aux côtés de El Traidor, la chambre tend à s'assimiler à une bibliothèque, autre grande hétérotopie foucauldienne. Ceci explique son assimilation à un palais rempli de trésors: «Afuera el mundo era tan feo que aquel cuarto atestado de libros constituía mi palacio repleto de tesoros» (40).

En résumé, la chambre de El Traidor est devenue un lieu où se concentrent plusieurs espaces : un espace de création pour El Traidor ; un espace initiatique et un refuge pour Yocandra par la maturité, la formation et la protection qu'elle y a acquises. Ainsi constitue-t-elle une hétérotopie à l'image de celle de Yocandra.

### 1.2.3. La chambre de Yocandra

Le chapitre 3 de *La nada cotidiana*, « Yocandra, entre el terror y el pudor », marque le temps présent, « cataclismo de interrogantes » (24), qui situe la protagoniste dans une chambre hexagonale. C'est depuis cette dernière, point fixe comme l'axe d'une roue



(Karina del Carmen, 2016), que la narratrice construit le discours autobiographique du roman. Sa particularité est qu'elle est à la fois une chambre-île, une chambre d'évasion et une maison close.

Assise sur son lit, Yocandra observe la mer à travers les trois fenêtres de la chambre. En y prenant son café chaque matin, elle se livre à une réflexion sur la vie, ce qui lui permet de découvrir que, dans sa chambre comme dans n'importe quel lieu du monde, l'équilibre est rompu (25). Mais, cela ne l'empêche pas d'aller au travail et de revenir à cet espace privé où elle manque presque de tout :

He administrado muy bien el pan nuestro de cada día. Cuando hay –si es que hay- lo pigo en cuatro: un pedazo en el almuerzo, otro en la comida, el tercero antes de acostarme, si no lo he compartido antes cuando tengo visita, y el cuarto es el destinado al desayuno [...]. Llego a la casa, no hay luz. Me meto a cocinar desde las tres, pero en lo que el gas va y viene me dan las ocho o nueve de la noche.

L'allusion à la frugalité de ses repas due à la rareté des denrées de première nécessité, les coupures fréquentes d'électricité et de gaz (25) font montre de la pénurie qui sévit à Cuba. Ainsi, la chambre de Yocandra, en plus de sa forme hexagonale, devient une synecdoque évidente de l'île frappée de plein fouet par la crise économique du « Período Especial ».

Au chapitre 5, intitulé « La casa de las ex-culturas », la chambre de Yocandra acquiert la dimension d'espace d'évasion parce qu'étant une fenêtre ouverte sur le monde extérieur. Dans cette chambre, la protagoniste regarde la télévision américaine qu'elle arrive à capter à travers une antenne parabolique que son voisin partage clandestinement avec elle en échange de son emplacement sous sa fenêtre. De ce qu'elle regarde, la protagoniste a gardé en mémoire les films et les spots publicitaires sur les repas et les produits cosmétiques :

Mi vecino compró la antena parabólica (...) que se roba la señal del satélite, y le ha puesto un artefacto sofisticadísimo que, aunque el gobierno le ponga lo que le ponga para interferir la señal, ni Mahoma podrá impedir que vea la televisión americana, que es una mierda igual, pero ponen películas y hay propaganda de comidas y de desodorantes y de champúes. (54)

La télévision tire ainsi Yocandra de l'enfermement dans son monde socialiste marqué par les pénuries pour la transporter dans un monde capitaliste de l'abondance. Sa présence dans la chambre fait de celle-ci un espace d'évasion sans limites pour échapper aux aspérités de la vie à La Havane tout en y demeurant, un lieu clos mais relié à l'espace du lointain par les films étrangers.

La chambre comme lieu d'accueil d'une intimité (Woolf, V., 1992) amoureuse se trouve au chapitre 8 du roman intitulé « Las noches del Nihilista » (99). Débuté par une remarque sur le caractère pornographique des chapitres 8 de la littérature cubaine, celui-ci ne s'en démarquera pas. En effet, la narratrice y raconte ses épisodes érotiques avec son autre amant, le Nihiliste, comme elle le fait savoir dans le passage suivant relatif à leur première nuit :

Él fue descendiendo con experimentada lentitud por mi cuello, me lengüeteó desde la barbilla hasta los pezones, donde permaneció minutos de goce interminable. Al rato fue aún más despacio, de mis senos a las costillas y de ellas al ombligo, y la punta de su lengua hizo estragos en mi vientre. [...]. Después, con sus dedos largos, apartó mis pezones y relució, rojo y erguido, mi clítoris. Allí estampó el beso que lo consagró para la eternidad, el Nobel del cunilingüismo. [...]. Tuve siete orgasmos, o mejor me vine siete veces. (104)

Cet épisode érotique, qui s'est déroulé dans la chambre de Yocandra, transforme ce lieu en une maison close, « type extrême de l'hétérotopie », selon Foucauld.



Ainsi donc, les micro-espaces de La Havane dans *La nada cotidiana* sont des hétérotopies, parfois liées à des hétérochronies, dans la mesure où ils sont des lieux d'accumulations de plusieurs espaces et temps qui remplissent, chacun, une fonction par rapport à l'espace référentiel du roman.

## 2. Les lieux autres et leurs fonctions

« On ne vit pas dans un espace neutre et blanc », disait Foucauld (1984, p. 48). L'hétérotopie serait donc de nature à nous faire investir l'espace d'une manière singulière, en lui conférant des rôles qui nous permettent d'exister différemment. A ce titre, les hétérotopies dans *La nada cotidiana* de Zoé Valdés ont des fonctions qui s'étendent entre deux pôles extrêmes : un espace d'illusion et un espace de compensation et/ou de contestation.

### 2.1. Les hétérotopies comme espaces d'illusion

Dans *La nada cotidiana*, la décennie 1990 constitue le cadre temporel de la trame narrative. Cette décennie marque la fin de l'espoir d'une vie meilleure né du triomphe révolutionnaire. En effet, la chute du bloc soviétique, principal soutien de Cuba, plonge le pays dans une profonde crise économique et l'utopie socialiste d'effondre brutalement. C'est dans cet environnement hostile que les personnages du roman survivent en recourant aux hétérotopies d'illusion pour échapper à la réalité environnante devenue insupportable. Parmi ces hétérotopies qui jouent une fonction d'illusion nous pouvons citer la « casa de las ex-culturas » et la chambre de Yocandra.

#### 2.1.1. La « casa de las ex-culturas » ou l'illusion de voyage dans le temps

Rappelons que la « casa de las ex-culturas » est la maison donnée à la famille de Yocandra pour récompenser le zèle révolutionnaire de son père. Les œuvres d'art dont elle est meublée fait d'elle un musée qui renferme une multiplicité d'époques. La maison, à sa modeste échelle, est un « lieu de tous les temps » qui est lui-même « hors du temps » (Foucauld, 1984, p. 48). Ainsi, la maison acquiert un pouvoir d'extraction du temps présent. Ce pouvoir semble fonctionner sur la mère de Yocandra qui, devant les tableaux d'art, se remémore soudain son passé d'étudiante en histoire de l'art : « ...después de haberse hecho bachiller en ciencias y letras había empezado historia del arte... » (60). Quant à la fille, la maison-musée lui a fait vivre une illusion d'amour :

« ¡Descubría el encuerismo masculino y estaba encantada! Un sabroso joven, cubierta la frente de rizos, dormitaba con los labios tan ricos por su abundante carnosidad, tan húmedos, tan locos, tan sanos... me lo acerqué, arrastrando un banquito, me subí y lo besé. Estaba frío, pero lo calenté con mi lengüita serpenteante. Era la primera vez que besaba »

Cette illusion d'amour l'a fait voyager dans le temps en la projetant dans le futur, au-delà de sa tendre enfance. Ainsi, l'hétérotopie privée qu'est la maison familiale constitue tant pour la mère que pour la fille une illusion, c'est-à-dire un emplacement d'un temps –le passé, pour la mère et le futur, pour la fille- à partir duquel leur vécu quotidien transcende le temps présent.

#### 2.1.2. La chambre hexagonale ou l'illusion de voyage dans l'espace

*La nada cotidiana* est le récit d'un exil quotidien d'une jeune fille cubaine qui rêve de devenir écrivaine pendant qu'autour d'elle tout dégénère. Son lieu d'exil et de refuge est sa chambre de forme hexagonale à partir de laquelle partent toutes les actions et vers laquelle elles reviennent. Nous avons démontré plus haut qu'elle est une hétérotopie en ce sens qu'elle est un emplacement de plusieurs espaces : refuge, maison close et pays d'exil.

Si pour Foucauld une des fonctions des hétérotopies est de rendre plus illusoire encore tout l'espace réel, la chambre hexagonale remplit cette fonction dans la mesure où elle est principalement une fenêtre ouverte sur le monde capitaliste au moment où le pays se trouve isolé du reste du monde par un embargo maintenu par les Etats-Unis d'Amérique : « ...y una vez más culpábamos al bloqueo ». Ainsi, à travers la télévision et les images sur l'Amérique qui y passent, Yocandra fait un voyage illusoire vers ce géant du Nord : « A las doce en punto abiré mi nailito, sacaré mi humillante, en lugar de humeante, almuerzo, y a soñar un mediodía más en la publicidad de comidas que veo en los canales americanos » (54). Cet espace étasunien semble constituer une spatialité transitoire où elle trouve une solution aux pénuries alimentaires de La Havane sans y être. Dans ce cas, l'hétérotopie qu'est la chambre constitue une sorte de brèche d'espoir et une illusion pour la narratrice tenaillée par la faim.

En résumé, les hétérotopies d'illusion tirent les personnages de leur réalité quotidienne pour les faire entrer dans des espaces-temps illusoire situés dans des lieux « pourtant effectivement localisables » (Foucauld, 1984, p. 46) qui peuvent avoir aussi une fonction de contestation.

## 2.2. Les hétérotopies, espaces de compensation et/ou de contestation

De quelle manière l'hétérotopie peut-elle accueillir une contestation et en être une forme ? Que peut-elle contester d'ailleurs ? Foucauld avance plusieurs éléments de réponse. Par son existence, elle nie l'incompatibilité de certains espaces (théâtre-cinéma) ou même celle du présent et du passé (musée) en permettant leur juxtaposition (Emmanuel Nal, 2015). Mais, dans *La nada cotidiana*, la construction des hétérotopies répond à d'autres motivations. Considérant que la protagoniste est une femme qui crie son existentialisme avec une sincérité dans les sentiments exprimés et les opinions émises sur les questions sociales et culturelles de son temps, les hétérotopies qui lui sont rattachées sont des hétérotopies de contestation d'ordre social et culturel.

### 2.2.1. La compensation et/ou contestation d'ordre social

Dans *La nada cotidiana*, Zoé Valdés réalise une lecture contemporaine de la réalité cubaine de la fin du XX<sup>e</sup> siècle à partir d'une perspective politiquement anti-révolutionnaire<sup>18</sup>. De cet horizon politique (Jameson, 1988), Valdés est passé à l'horizon social pour y inscrire sa bataille idéologique contre révolutionnaire. Pour y parvenir, il adopte une stratégie consistant à intégrer certains slogans de la révolution (par exemple, « Morir por la patria es vivir » [13], « la vocación no existe, la vocación es el deber » [36]) dans le discours narratif pour ensuite les réfuter avec la réalité sociale des personnages. Mais, c'est avec les hétérotopies que les idéaux révolutionnaires sont le plus compensés ou contestés. Les exemples du macro-espace havanais et du micro-espace du « solar » des intellectuels suffisent à le démontrer.

La ville de La Havane est une hétérotopie dans la mesure où elle est un lieu qui englobe plusieurs espaces : espace d'abondance alimentaire et espace de pénurie. Ce dernier espace renforcera l'hétérotopie qu'est La Havane en faisant d'elle un lieu qui regroupe en son sein tous les espaces des villes latino-américaines qui souffrent de pénurie alimentaire (70). Par conséquent, La Havane du souvenir, hors-lieu caractérisé par l'abondance alimentaire, joue donc un rôle de compensation et de critique des tares du lieu effectif, de la réalité matérielle où l'utopie de la bonne alimentation prônée par la révolution à travers

<sup>18</sup> Zoé Valdés a été une collaboratrice de la révolution cubaine en étant documentaliste à la Délégation de Cuba à l'UNESCO et au Bureau Culturel de la Mission de Cuba à Paris. Mais, c'est aux 1990 que sa dissidence a commencé. Son opposition frontale aux excès commis par le régime castriste l'a poussée à l'exil à Paris.



le fameux « libreta de racionamiento » (93) n'a aucun ancrage. Ce lieu du souvenir permet à Yocandra de fuir le présent et ses pénuries pour se tourner vers le passé et revivre des moments de plaisir. Par ailleurs, le télescopage temporel entre deux époques (passé/présent) a pour objet la dénonciation du présent à la lumière d'un passé plus faste mais définitivement évanoui.

Il en est de même pour le « solar » des intellectuels. Regroupant en son sein des intellectuels de tous ordres, des prostituées, des proxénètes, des trafiquants mafieux (32), il est un espace de sociabilité où les différentes catégories sociales qui, d'habitude vivant séparément dans un espace bien structuré, se mélangent et se fréquentent. L'hétérotopie du « solar » constitue ainsi une contestation de « l'ordre spatial accompli et rationalisé » (Harvey, 2011, p. 44).

### 2.2.2. La compensation et/ou contestation d'ordre culturel

Le récit de *La nada cotidiana* est parsemé d'épisodes érotiques au cours desquels la narratrice, Yocandra, se livre à des orgies sexuelles avec ses différents amants. D'ailleurs, un chapitre entier leur est consacré. C'est le chapitre 8 (« Las noches del Nihilista») où la narratrice raconte dans les moindres détails les nuits érotiques passées avec son amant le Nihiliste. La phrase liminaire du chapitre, qui fonctionne comme une critique de la censure (« Parece que los capítulos ocho de la literatura cubana están condenados a ser pornográficos » [99]) annonce d'emblée cet érotisme. Contrairement à celle eue avec El Traidor, la relation érotique entre Yocandra et le Nihiliste est équitable dans la mesure où chacun y trouve sa propre satisfaction et qu'elle est exempte de tout signe qui révélerait une domination masculine. Dans ce cas, elle reflète l'essence de l'acte érotique telle que définie par Georges Bataille (1962, p. 34) pour qui « l'amant cesse d'être un personnage dominant et l'homme et la femme deviennent de ce fait des sujets de l'acte érotique ». D'ailleurs, le récit de la scène érotique entre les deux personnages est fait par la femme qui décrit le corps de son amant en ces termes :

Cuando él se desnudó, su cuerpo griego me dejó pasmá, boquiabierta, baba incluida. Espaldas ligeramente más anchas que las caderas, puro lomito ahumado, tostadas por el indio, nuestro sol nacional. Caderas estrechas, nalgas perfectas, lisas, el vello surge debajo de la punta y agrade los muslos. [...]. Brazos musculosos, pero sin aspavientos. [...]. Su voz nunca se altera en lo mínimo. Es mi amante, no mi verdugo (105)

On voit ainsi que la réification sexuelle qui culturellement était associée à l'identité féminine s'estompe au profit d'une subjectivité plus active qui refuse d'être un objet pour l'homme. Cette scène érotique devient en conséquence une transgression, une désobéissance au discours machiste clairement attribué à la révolution castriste par le fait que le Nihiliste est un personnage distant du pouvoir révolutionnaire qui a censuré son film : « Y claro, es un guión que habrá que re-trabajar, re-escribir, re-modelar, re-cambiar, re-tomar, re-botar. Re-primir. El Nihilista, que no es bobo, lo abandonó, se calló, se hizo a un lado. Más paranoico que nunca » (101).

Les faits se déroulent dans la chambre de Yocandra qui, dans cette circonstance, remplit une fonction de contestation du discours patriarcal de la révolution au même titre que le roman qui est un « inicio de una escritura antipatriarcal, anti autoritaria y subversiva » (Pastor, B., 2017, p. 29). Par ailleurs, à travers cet érotisme, l'espace hétérotopique de la chambre devient un espace de liberté et d'évasion qui transgresse les normes culturelles de la société machiste cubaine et s'érige comme contestation de la répression politique (Zamora Valdés, 2014).

## Conclusion

En somme, cette étude nous a permis d'analyser les espaces référentiels de *La nada cotidiana* en prenant comme appui la théorie foucauldienne de l'hétérotopie. Il s'est agi de voir en quoi certains lieux fréquentés par les personnages du roman sont-ils des hétérotopies et quelles fonctions remplissent-elles. Leur analyse a conduit à la conclusion que le macro-espace tout comme les micro-espaces qu'il englobe sont des hétérotopies par les actions ou les pensées des personnages.

Ainsi, La Havane est devenue un laboratoire et un cimetière, un espace d'abondance et de pénurie ; la maison familiale de la narratrice, un musée ; la chambre de El Traidor, un espace d'initiation, une bibliothèque pour la narratrice et celle de Yocandra, un refuge, un pays (les Etats-Unis d'Amérique) et une maison close. Leur caractère hétérotopique est qu'ils sont des lieux d'accumulations de plusieurs espaces et temps, souvent incompatibles.

L'hétérotopie est un concept qui nous a permis de comprendre le double rôle joué par ces lieux dans la trame romanesque de *La nada cotidiana*. Dans ce roman, les hétérotopies permettent d'abord aux personnages d'échapper à la dure réalité quotidienne en transformant certains lieux réels en espaces d'illusion. Par ce fait même, elles deviennent ensuite des espaces de contestation des normes sociales et culturelles établies par la société cubaine révolutionnaire. Elles constituent donc une remise en cause des acquis de la révolution dans le contexte de crise économique du «Periodo Especial».

## Références bibliographiques

BOURNEUF, R. (1972). *L'univers du roman*. Paris : PUF

BROSSAT, A. (2011), « Habiter sans vivre : le cimetière comme hétérotopie », *Le sujet dans la cité*, vol, 2, n°1, pp. 121-129.

-CADOUX, F. I. (2010), La Havane ou l'espace gynémorphe dans *Te di la vida entera* de Zoé Valdés, *Loxias* 30, mis en ligne le 09 sept.2010. En ligne : <https://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6412>, consulté le 15/09/2022.

CARMEN VAL, J. (1997), La Havane de Zoé Valdés, *Villes en parallèle*, n°25, avril, pp. 100-117.

COQUIL, B. ( 2020 ), Utopie et hétérotopie dans *La novela de mi vida*, de Leonardo Padura, *Crisol* série numérique, n°13. En ligne : <https://crisol.parisnanterre.fr/index.php/crisol/article/view/298>, consulté le 23/12/2022.

FOUCAULD, M. (1984). Dits et écrits. Des espaces autres. Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5 (1984), pp. 46-49.

HAMON, P. (1993). *Du descriptif*. Paris : Hachette.

JAMESON, F. (1988). *The Political Unconscious: Narrative as a Socially Symbolic Act*. Ithaca, New-York: Cornell University Press

KARINA DEL CARMEN, A. (2016), Musaraña barroca: análisis textual de *La nada cotidiana* de Zoé Valdés. *Revista de Crítica Literaria latinoamericana*, vol, 4, n°7, pp. 271-317.

NAL, E. (2015), Les hétérotopies, enjeux et rôles des espaces autres pour l'éducation et la formation. Lieux collectifs et espaces personnels. *Recherches et Educations*, n°14, pp. 147-161.

PASTOR, B. (2017), La métaphore de la libertad: el discurso del cuerpo en la literatura de Zoé Valdés. *Revista Brasileira do Caribe*, vol, 18, núm. 35 (julio-diciembre), pp. 27-37.

VIERA, K. (2020). «Nuevos sentidos para una ficción habanera. Jorge Enrique Lage: La(s) Hana(s) del porvenir». *Zama*, vol., 12, p. 47-57.



VERA-LEÓN, A. (200), Narraciones obscenas: Cabrera Infante, Reinaldo Arenas, Zoé Valdés. In Reinstädler, Janette y Ette, Ottmar, *Todas las islas de la isla. Madrid*. (pp. 177-191). Frankfurt, Vervuet-Iberoamericana,

VALDÉS, Z. (1996). *Te di la vida entera*. Barcelona: Planeta.

----- (1997). *Café Nostalgia*. Barcelona: Planeta.

- ----- (2001). *La nada cotidiana*. Bibliotex S.L.

- ----- (2002). *Les Mystères de La Havane*. (Carmen Val Julian et Julie Amiot, Trad.) Paris : Calman-Lévy. (Œuvre originale publiée en 2002).

ZAMORA VALDÉS, A. (2014), Auge y decadencia del erotismo en la literatura cubana actual, *América: Cahiers du CRICCAL*, n°45, pp. 125-134.



« Dans ce roman, les hétérotopies permettent d'abord aux personnages d'échapper à la dure réalité quotidienne en espaces d'illusion » - **Christian Bâle DIONE**



« La Havane est devenue un laboratoire et un cimetière, un espace d'abondance et de pénurie ; la maison familiale de la narratrice, un musée ; la chambre de El Traidor, un espace d'initiation, une bibliothèque pour la narratrice et celle de Yocandra, un refuge, un pays (les Etats-Unis d'Amérique) et une maison close. Leur caractère hétérotopique est qu'ils sont des lieux d'accumulations de plusieurs espaces et temps, souvent incompatibles. » - **Christian Bâle DIONE**

## Liste des auteurs

- BAGARE Marcel, École Normale Supérieure, Burkina Faso.
- BALDÉ Mamadou Yéro, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- BATIONO Jean-Claude, École Normale Supérieure, Burkina Faso.
- BEIRA Ehua Manzan Monique Épse OUABI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.
- DIAMBANG Ousmane, Lycée de Thiaroye, Sénégal.
- DIAO Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIONE Christian Bâle, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- DJANDUÉ Bi Drombé, Université Felix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.
- FAYE Adama, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- GUÈYE Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- GUEYE Secka, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.
- KOUADIO Kouamé Armel, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire.
- KOUASSI Moulo Elysée, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
- N'DOUA Kouassi Clément, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.
- NAZOTIN Charles, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.
- NDIONE Éric, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- NGUIMBI Armel, École normale supérieure Libreville, Burkina Faso.
- WONE El Hadji Malick Sy, Université Cheikh Anta Diop Dakar, Sénégal.
- YAGO Iphigénie Aidara, École Normale Supérieure, Burkina Faso.



L'appel à communication pour le prochain numéro est déjà en ligne. A vos plumes !

